

Luc 17, 11-19

Sœurs et frères en Christ,

Au moment où je suis installée, le texte du jour nous parle d'un Jésus en mouvement, en marche !

Au moment où je prends tout doucement mes marques, le texte du jour me présente un Christ sur les frontières, sur les marges.

Comme pour nous rappeler ; comme pour me rappeler qu'être au service du Christ qui n'avait même pas d'endroit pour poser sa tête – donc tout sauf installé ! -, c'est être en marche, non pas toujours sur les chemins de la facilité, ou en territoire conquis, mais résolument à la rencontre des autres, attentifs à leur personne, à l'écoute de leur besoin, disponible pour offrir une parole qui redonne confiance et fait vivre !

La vie et l'évangile nous font toujours des clins d'œil ! C'est fantastique ou plutôt... divin !

« Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa le long de la frontière qui sépare la Samarie (hérétique) et la Galilée (païenne) ».

Jésus est en marche, non pas en territoire connu et conquis, mais sur la frontière ; non pas sur le chemin large où tout semble facile et sûr mais sur le chemin étroit des marges, là où la vie lutte et se risque, là où les repères se brouillent voire se perdent, là où la vie se dépouille de tout artifice et se reçoit dans sa pleine précarité et fragilité.

Jésus est là, à la frontière de la vie, à la marge de l'espoir, aux confins de la foi, dans cet entre-deux où tout se joue : désespoir et espérance, présent et avenir, vie et mort, confiance et doute, solitude et solidarité, exclusion et désir d'intégration.

C'est dans cet entre-deux, là où les marges de la vie sont étroites, l'avenir incertain et la confiance risquée, que Jésus vient rejoindre l'homme.

Il est là où les autres ne sont plus. Il est là où les autres ont depuis longtemps déserté la place et l'homme en peine. Il est là, pour se faire présence.

Présence aux frontières de la vie, aux marges de la foi, au bord du doute et du désespoir de l'homme.

Nous cherchons souvent Dieu là où il n'est pas, dans la puissance et la gloire alors qu'il nous rejoint dans le dépouillement, dans la faiblesse, la fragilité, la misère et la solitude, là où se joue la vérité de notre vie.

C'est là qu'il nous rejoint, c'est là qu'il se laisse rencontrer, c'est là qu'il se laisse interpeler : Maître, aie pitié de nous !

Face à ces personnes dépouillées de toute identité autre que celle de « lépreux », Jésus ne fait pas semblant de ne pas entendre, de ne pas voir !

Lui qui est « le chemin, la vérité et la vie » répond à leur prière en leur faisant une place sur le chemin ; en remettant en marche, en mouvement, ceux qui végétaient au bord du chemin.

En répondant à leur appel, il les réintègre sur le chemin de la Vie ; il les réinscrit dans un dynamisme de vie, de désir de vivre, de désir d'avenir, de désir de rencontre et de partage.

A ceux qui se trouvaient en marge de la confiance et de l'espérance, en marge de la vie et de la société, stoppé par la maladie ou les aléas de la vie, Jésus donne une parole qui restaure la confiance en soi, en l'autre, en la vie : « Allez vous faire examiner par les prêtres ! »

Autrement dit : Allez vers la vie ; osez affronter le regard et le jugement des autres ; n'ayez pas peur ! Votre place est au milieu des autres, parmi les vivants ! Et même dans la proximité de Dieu ! Rien ni personne ne peut vous en écarter. Personne n'est condamné à rester au bord du chemin, à l'écart de la vie, à la lisière de l'espérance, en marge de l'amour !

Y a-t-il une parole plus précieuse, plus spirituelle, plus humaine, plus divine que celle-là ?

Parole qui autorise à vivre ? Parole qui autorise à croire à un avenir possible ? Parole qui redonne une place ? Parole qui redonne confiance en soi ? Parole qui donne le courage d'espérer ? Parole qui libère de la peur de l'autre ?

N'est-ce pas cela la grâce ?

Vous l'avez probablement aussi bien remarqué que moi, Jésus n'a rien fait. Il ne les a même pas touchés physiquement, ces malheureux !

Mais il les a regardés. Il n'a pas détourné le regard, signe de gêne et de refus de contact. Il a accepté de les voir ! Il les rencontre, il les touche dans ce regard de compassion posé sur eux !

Il les a écouté et les a entendus !

Il a entendu leur détresse et s'est laissé toucher !

Il leur a parlé et leur a redonné une place sur le chemin !

Il n'a rien fait en soi, mais il leur a adressé une parole qui remet en mouvement, qui remet une vie en selle, qui tisse le lien vers les autres !

La force guérissante d'une parole qui fait place à l'autre, qui redonne confiance en soi, qui restitue une dignité perdue, qui dégage l'horizon, qui ouvre à l'espérance, qui trace un avenir !

Quand l'avons-nous offerte pour la dernière fois à d'autres ? Quand l'avons-nous reçu nous-mêmes et avons-nous pu y puiser des forces nouvelles, parce que nous y avons cru ?

Ces hommes qualifiés de « lépreux » font confiance à cette parole et se mettent en route. Ils auraient très bien pu rétorquer à Jésus en lui faisant remarquer que cela leur était interdit, qu'il fallait d'abord qu'ils soient guéris ! Que les choses ne sont pas aussi simples !

Non, le texte n'en parle pas. Il dit simplement qu'ils y allèrent. Est-ce parce qu'ils ont fait confiance à cette parole du Christ ? ou parce que de toute façon, ils n'avaient plus rien à perdre ? Parce que le désir de vivre était plus urgent que le besoin de discuter ? Peut-être tout cela à la fois ! Qu'importe !

En tous cas, ils se mettent en route, en mouvement, sur le chemin tracé par le Christ. Et voilà que la guérison s'opère. En chemin !

Quelle est cette guérison ? Quel est son nom ?

Confiance, assurément !

Confiance en un regard humain posé sur soi (Jésus les vit)

Confiance en une parole reçue ! (Jésus leur dit)

Confiance en soi !

Confiance en l'autre !

Confiance en la vie !

Il en fallait de la confiance pour oser se remettre en chemin vers ceux qui vous avaient exclus, vers ceux qui vous regardent comme des morts-vivants, vers ceux qui vous marginalisent et vous jugent, vers ceux qui ont la vérité pour eux et qui vous laissent au bord du chemin !

La guérison se fait sur le chemin !

Au moment où ces hommes recommencent à devenir acteurs de leur propre vie !

Mais notons bien : Trop abîmés par la vie, trop marqués aussi par le discours ambiant, ils ne se sentaient plus autorisés à être ailleurs qu'en bord du chemin, loin de la vie. Il aura fallu cette parole du Christ : allez vers les autres ! qui autorise à croire qu'autre chose est possible pour soi-même, pour qu'ils se mettent à nouveau en route !

Il aura fallu cette rencontre avec le Christ ! Rencontre déterminante qui permet de renouer avec la confiance, l'espérance et la vie !

Mesurons-nous toujours l'importance, dans nos relations à autrui, d'une telle parole qui permet de renouer avec la confiance, qui permet de reprendre sa vie en main, qui autorise à croire en un avenir possible pour soi et avec les autres ?

Si seulement nous voulions bien croire aux vertus salutaires d'une telle parole et ne pas en être avares !

Un seul est revenu dire merci !

Avant de dire autre chose, j'aimerais nous faire remarquer cela : sur 10, un seul est revenu pour dire merci. Et comme si cela ne suffisait pas, c'est celui dont on

l'attendait le moins qui vient dire merci à Jésus : un Samaritain ! Un étranger !
Un ennemi peut-être ! En tous cas, celui qu'on regardait de haut, avec
condescendance voire mépris !

Ca casse un peu les clichés, tout cela, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est très bien !

N'attendons pas des autres qu'ils soient nos obligés ! Acceptons simplement
d'être des serviteurs inutiles et de faire ce que nous avons à faire pour susciter
en l'autre la confiance, l'espérance et la vie !

Un seul est revenu pour dire merci, ce n'est pas beaucoup, me direz-vous !
Mais pour lui ça valait vraiment la peine, car ce jour-là, il a été sauvé ! nous dit
le texte.

Un seul est revenu dire merci, pas seulement du bout des lèvres, mais avec
toute sa personne, tout son corps qui se donne en action de grâce !

En se jetant aux pieds de Jésus, le visage contre terre, il signifie, par son
attitude, qu'il reconnaît en l'homme Jésus, la présence agissante de Dieu lui-
même !

Avait-il compris que Dieu se fait proche de nous aux travers des autres et qu'il
veut se faire proche des autres au travers de nous !

Avait-il compris, lui, qu'au-delà même de la guérison physique, Jésus avait fait
bien plus pour lui ?

En tous cas, il vient dire merci ! Il vient rendre grâce !

Dire merci, c'est reconnaître que pour vivre, nous avons besoin des autres, du
Tout-autre !

Dire merci c'est prendre conscience du bonheur de vivre, avoir conscience de
ce qu'on vit et rendre un peu à autrui de ce qu'il nous a donné.

N'est-ce pas ce qu'exprime fort justement l'expression « rendre grâce » ?

Si je rends grâce, c'est qu'auparavant, on m'a fait grâce et que je rends un peu
de ce que j'ai reçu !

Pour dire « je reconnais ce que tu as fait pour moi », je te suis reconnaissant !

Dire merci, rendre grâce, c'est reconnaître l'importance de l'autre, c'est lui reconnaître une place dans notre vie, c'est le reconnaître comme un frère, c'est reconnaître en lui la présence de Dieu qui s'approche de nous pour nous faire grâce, pour nous redonner le goût de la confiance et de la vie, pour ressusciter en nous le désir de vivre, d'aller de l'avant et de miser sur l'espérance !

En ce sens, dire merci, c'est s'inscrire dans la liberté de la rencontre au lieu de se contenter de soumission et de résignation !

C'est peut-être ce qui fait la différence entre le Samaritain et les autres. Eux se sont laissés dicter leur vie ; se sont contentés de soumission à l'autre qu'il soit bienveillant ou non !

Le Samaritain quant à lui, saisit cette formidable liberté que l'ordre de Jésus lui offre, pour faire de sa vie une action de grâce !

Il goûte avec conscience et bonheur à la

Liberté des enfants bien-aimés de Dieu !

Liberté d'aller et de venir !

Liberté de la rencontre et du partage !

Liberté de se mettre à l'écoute de son cœur et de celui des autres !

Liberté par rapport à la fatalité et la passivité !

Tout cela grâce à une seule parole : Allez-vous montrer aux autres ! N'ayez pas honte de ce que vous êtes. Tout ce qui marque votre vie, vous construit et vous permet encore d'avancer, malgré tout !

Y ont-ils cru les 9 autres ? Ont-ils cru en ce qu'ils espéraient ? Sont-ils seulement allés jusqu'au bout du chemin ?

Le texte ne nous le dit pas !

Il nous parle d'un seul, le Samaritain, qui revient, qui prend l'initiative de SON chemin, qui désobéit aux règles du Lévitique et même à l'ordre de Jésus pour obéir tout simplement à l'élan de la Vie retrouvée et d'une joie toute pascale !

C'est cela, être sauvé, nous dit Jésus !

Le salut, c'est de croire, comme disait Hannah Arendt « en l'infini capacité de recommencement » que Dieu nous offre et s'en réjouir !

C'est croire, pour soi-même et pour les autres, que rien n'est jamais définitif, ni définitivement fermé. Depuis le matin de Pâques, la pierre du tombeau a été roulée et le chemin ouvert pour un nouvel avenir ! c'est cela qui est définitif et qui définit le croyant !

Marion Muller-Collard, reprenant à son compte la parole de Hannah Arendt, dit : « Si on arrive à vivre cette « infinie capacité de recommencement », on est à l'abri du désespoir. »

N'est-ce pas justement l'expérience du Samaritain ? N'est-ce pas justement cette expérience qui le fait revenir vers Jésus et met son cœur en fête et en joie ?

Le salut, ce n'est pas pour plus tard. C'est maintenant qu'il nous est offert de le vivre, de vivre en « sauvés » c'est-à-dire, dans la prise de conscience que, quel que soit notre passé, quels que soient les aléas de la vie, quel que soit le regard que les autres posent sur nous, quels que soient leurs jugements, Dieu pose sur nous un regard favorable, Dieu nous restitue dans notre dignité d'enfant bien-aimé du Père, d'homme capable d'aller vers ses frères pour témoigner à partir de son expérience, d'une qualité de vie qui ne peut faire l'impasse de la rencontre, de la confiance et du partage.

« Ta foi t'a sauvé ! »

Ce qui nous sauve vraiment, c'est de faire confiance ! C'est la confiance qui nous sauve et nous remet en selle ! C'est la confiance qui nous fait avancer mais pour la retrouver, il nous faut parfois simplement quelqu'un qui croit en nous, qui voit plus loin que ce que nous voyons, qui nous autorise à croire en nous, qui nous aide à relever notre propre regard et nous indique un chemin...

Ce n'est pas tant quelqu'un qui nous sauve que le fait d'accepter de faire confiance à une parole qui nous tourne vers la vie et de croire que les bontés du Seigneur se renouvellent chaque matin !

« Ta foi t'a sauvé ! »

Relève-toi et va !

Inscris-toi vraiment dans le mouvement de la vie !

Fais confiance au dynamisme créateur et recréateur du regard d'amour que Dieu pose sur toi au travers d'autrui

Va vers les autres et rends grâce ! Autrement dit, partage ce que tu as toi-même reçu en grâce et bénédiction de la part de Dieu !

Autrement dit, n'aie pas peur du regard ni du jugement des autres, vis en sauvé, vis la confiance, vis la rencontre, vis le partage, vis la joie !

C'est à cela que nous sommes tous appelé par le Christ !

Telle est notre vocation !